

OPÉRA DE COLOGNE, OPER KÖLN. Philippe MANOURY : Die letzten Tage der Menschheit, création mondiale, les 27, 29 juin, 4, 6 et 9 Juillet 2025.

En première mondiale les 27, 29 juin puis 4, 6 et 9 juillet 2025, le prochain opéra de Philippe Manoury (né en 1952] : » **DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT** « , commandé par [l'Opéra de Cologne / Oper Köln](#), est l'un des événements de cette fin de saison 24 – 25.

photo : © Anne Sofie von Otter © Sandra Then

Écrit entre 1915 et 1919 par le satiriste et polémiste viennois **Karl Kraus** (1874-1936), » **DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT** » est une tragédie aux dimensions hors normes qui décrit un monde plongé dans la guerre totale, dévastatrice et barbare, dans laquelle il perd son humanité et qui le voue à la destruction.

Cinq actes (un pour chacune des cinq années de la Première

Guerre mondiale) avec un prologue et un épilogue, portent ainsi le texte comptant plus de 700 pages ; le texte fleuve est parfois décrit comme mégalomane et dans son adaptation pour le cadre opératique, permet de reconsidérer les limites du théâtre. Voilà une nouvelle production particulièrement attendue qui dans son déploiement annoncé, envisage de nouvelles formes et possibilités pour le genre opéra... La nouvelle partition de Philippe Manoury offrirait-elle en miroir de notre actualité, l'opéra d'aujourd'hui dont nous rêvions? Une œuvre poétique, un dispositif formel aussi innovant que juste, une partition à la fois dramatique et engagée, qui tout en captivant, questionne et dévoile... **Réponse à partir du 27 juin prochain** sur la scène de l'opéra de Cologne / Oper Köln...

CHRONIQUE DE L'APOCALYPSE



Photo © Sandra Then / Köln Oper / Opéra de Cologne

Le drame de Karl Kraus, **DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT** (Les Derniers Jours de l'Humanité), dépeint le cataclysme mondial de 1914-1918, l'horreur absolue de la Première Guerre mondiale, perdant à jamais son humanité et condamnée au déclin.

Ce texte dramatique, parfois insaisissable, trouve ainsi sa saisissante « résolution » en opéra. Le compositeur français Philippe Manoury et le metteur en scène Nicolas Stemann, en collaboration avec la scénographe Katrin Nottrodt, en ont créé une interprétation puissante qui reprend à son compte la démesure du texte originel, sa force dystopique, son réalisme cynique visionnaire.

LES DERNIERS JOURS DE L'HUMANITÉ condense le matériau

monumental de Kraus en un « Thinkspiel » mêlant opéra, théâtre, vidéo, électronique et orchestre.

Philippe MANOURY : Die letzten Tage der Menschheit
Les derniers jours de l'Humanité – **création mondiale**
/ The Last Days of Mankind
Opéra de Cologne
StaatenHaus Saal 1

5 représentations événements

27 juin 2025, 18h
29 juin 2025, 16h
4 juillet 2025, 18h
6 juillet 2025, 18h
9 juillet 2025, 18h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l'Opéra de Cologne / OPER KÖLN :**
<https://www.oper.koeln/de/produktionen/die-letzten-tage-der-menschheit/1018>

Ticket Hotline
+49 221 221 28400

MAKING OF

[Sur le site de l'Opéra de Cologne](#) plusieurs épisodes composent le « making-of », qui dévoile les coulisses de la production : comment a été élaborée la conception visuelle de l'espace ? Quel rôle jouent le son et l'électronique ? Comment a été traité le matériau textuel, oscillant entre document historique et satire ? Les vidéos documentent non seulement les processus techniques et artistiques, mais aussi la recherche collective d'une forme qui puisse rendre justice à l'esprit de Kraus... Elles expliquent la création d'un spectacle qui se tourne vers l'histoire pour interroger le présent, en en dénonçant la situation catastrophique. VOIR les reportages vidéo sur le site de l'Opéra de Cologne / Oper Köln : <https://www.oper.koeln/en/blog/die-letzten-tage-der-menscheit/34> – entretiens avec Philippe Manoury, Nicolas Stemann, Katrin Nottrodt, ...



URAUFFÜHRUNG am 27.06.2025 um 18:00 Uhr

DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT

Philippe Manoury

Photo visuel affiche © Teresa Rothwangl

PLUS D'INFOS

Reportage et coulisses sur le site de l'Opéra de Cologne /
Oper Köln :
<https://www.oper.koeln/en/blog/die-letzten-tage-der-menscheit/34#video-module-799>

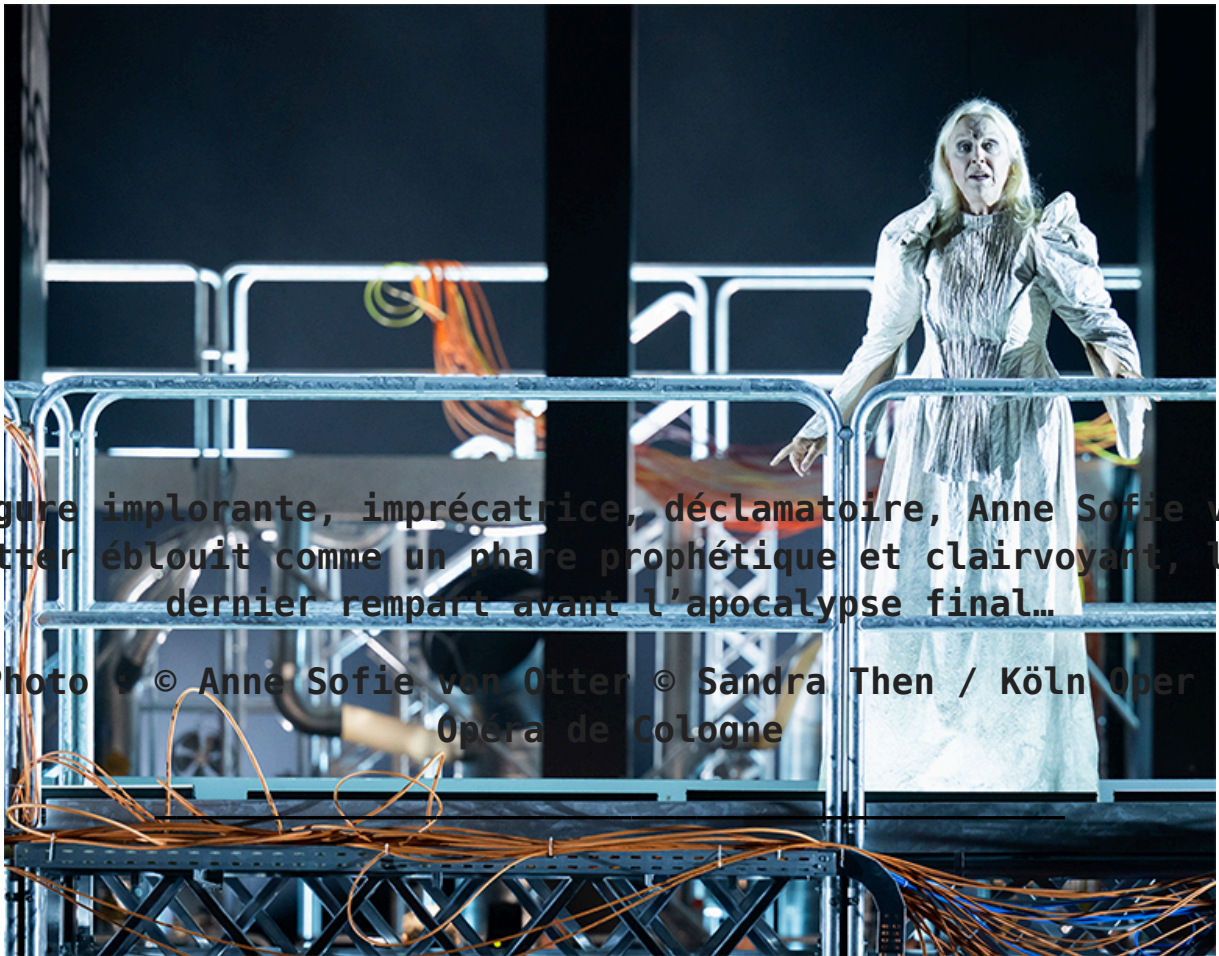


Figure implorante, imprécatrice, déclamatoire, Anne Sofie von Otter éblouit comme un phare prophétique et clairvoyant, le dernier rempart avant l'apocalypse final...

Photo © Anne Sofie von Otter © Sandra Then / Köln Oper / Opéra de Cologne

OPER KÖLN / OPÉRA DE COLOGNE.

**Ondrej ADAMEK : INES
(création). 16 juin > 3
juillet 2024. Hagen Matzeit,
Kathrin Zukowski, Tara
Khozein... Ondrej Adamek /
Katharina Schmitt.**

**Opéra dystopique... Un jeune homme, une
femme qui meurt d'une maladie
inexpliquée, des personnages obsédés par
des voix étrangères – une histoire
d'amour et le monde après une catastrophe
nucléaire...**

L'Opéra de Cologne affiche pour la fin de la saison 24-25, un ouvrage lyrique en création, assurément l'un des temps forts de sa programmation. Le compositeur **Ondrej Adámek** et la librettiste et réalisatrice Katharina Schmitt ont conçu le nouvelle opéra « **INES** » sur la base de l'échelle **INES (International Nuclear and Radiological Event Scale)** qui classe les accidents survenant dans les centrales nucléaires » ; c'est leur deuxième coopération, produisant cette pièce de théâtre musicale qui s'inscrit à la fin de l'anthropocène.

Il s'agit aussi d'une tragédie intime, inspiré de la trajectoire d'Orphée et Eurydice, tel que l'aborde Monteverdi alors au début de l'histoire de l'opéra, dans Orfeo (1607) ; « O » est accablé par un irrépressible chagrin : sa bien-aimée «

E » est morte. Il ne peut plus l'entendre, ne se souvient plus de son visage, veut devenir lui-même une ombre.

Ondřej Adámek : INES, création
COLOGNE, Staatenhaus Saal 3
Dim 16 juin 2024, 18h / première
puis les 22, 26, 28, 30 juin et
3 juillet 2024
35 € – 50 €



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Cologne / Oper KÖLN :

<https://www.oper.koeln/de/programm/ines/6786>

Opéra en 5 tableaux

Oper in einem Prolog und fünf Bildern □ Livret / Libretto von
Katharina Schmitt □ Uraufführung / Création

Chez Monteverdi, le mythe d'Orphée fixe l'une des histoires d'amour les plus touchantes de tous les temps – Orphée, qui perd sa bien-aimée Eurydice au royaume des ombres, réussit à vaincre les dieux (il infléchit Pluton et Proserpine) ; exfiltre Eurydice des enfers. Mais sur le chemin du retour vers la lumière, Orphée trahissant sa promesse, se tourne vers Eurydice : il la perd une deuxième fois.

Entre silence absolu et bruit assourdissant, l'hiver atomique et la chaleur, la lumière brillante et l'obscurité absolue, les personnages d'INES chantent au-delà des limites humaines et des difficultés à les surmonter. Ondřej Adámek éclaire comment la voix, voire tous les sens humains, se transforment

par l'accident nucléaire ; ainsi O qui passe de la voix parlée à la voix chantée ; ainsi E qui se désintègre l'espace immatériel des voix dans l'au-delà. L'unité du lieu et du temps semble également dissoute, et les amants séparés pour toujours. Car tandis que O se trouve dans le temps linéaire des vivants, E se lève dans l'intemporalité des morts et doit regarder leur corps devenir une enveloppe immobile et transparente... perdus dans deux mondes opposés, comment et où peuvent-ils se retrouver ?

Distribution

Direction musicale : **ONDŘEJ ADÁMEK**

Mise en scène : **KATHARINA SCHMITT**

O (ORPHEUS) : **HAGEN MATZEIT**

E (EURYDIKE) : **KATHRIN ZUKOWSKI**

DOPPELGÄNGERINNEN VON E / GIRLS OF HIROSHIMA : **TARA KHOZEIN...**

CHOR DER OPER KÖLN

ORCHESTER : **GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN**

OPÉRA DE COLOGNE / OPER KÖLN.
BIZET : Les pêcheurs de
perles, 9, 11, 20 juin 2024.
Sara Blanch, Anthony Leon...

Gürzenich-Orchester Köln, Nicholas Carter (direction)

Raffinement de l'opéra français à l'Opéra de Cologne... Orchestration raffinée, élégance des mélodies dont des airs devenus mythiques : celui de Nadir (romance), celui de Leïla (« Comme autrefois », berceuse avec cor obligé), mais aussi subtilité des chœurs et séquences orchestrales finement caractérisées et contrastées (le duo d'amour entre Nadir et Lenla enchaîne directement sur une nuit d'orage convoquant à la fin du II, l'orchestre et le chœur au grand complet)... tout indique dans Les pêcheurs de perles de Bizet, un opéra accompli.

Si l'action se déroule à Ceylan, au sein d'une communauté de pêcheurs adorant Brahma, l'orientalisme de Bizet n'est pas celui de Félicien David ni plus tard celui de Delibes (Lakmé, dont la partition de Bizet se rapproche de façon surprenante).

La richesse du coloris orchestral s'incarne par les timbres instrumentaux de l'orchestre européen... Ici c'est moins la sublime loyauté amoureuse de Leïla (proche ainsi de la tragique Lakmé), créée par un soprano colorature, que le personnage tiraillé du baryton Zurga – le chef de la tribu et l'ami de Nadir, qui rejaillit et finit par se distinguer nettement par son caractère d'abord impérieux, brutal, puis

(sa jalousie première écartée), noble et compatissant, sacrificiel. Cf. le duo au début du III, où Zurga en présence de Leïla décide d'aider les deux amants éprouvés.

Ainsi le jeune Bizet qui trahit ici une maestria annonçant directement Carmen, ose une fin heureuse pour ses héros éperdus : ils pourront fuir la haine et la violence du peuple grâce à l'ami de Nadir, Zurga, pourtant lui aussi épris de la belle prêtresse... Le compositeur sait colorer son orchestre, s'attendrir sur le couple amoureux Leïla / Nadir, ; polir la mâle bienveillance du baryton Zurga, d'abord rival, puis fraternel. L'ouvrage est donné à Cologne en version de concert.

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Cologne – Staatenhaus Köln :
<https://www.oper.koeln/en/programm/les-pecheurs-de-perles/6805>



Par téléphone :
BOX OFFICE HOTLINE: +49 (0) 221 – 221 28 400

Dimanche 9 juin 2024, 18h
Mardi 11 juin 2024, 19h30
Jeudi 20 juin 2024, 19h30

entretien

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec HEIN MULDER**, directeur général de l'Opéra de Cologne (janvier 2024) :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne/>

LIRE nos dernières critiques d'opéra à l'Opéra de COLOGNE

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Staatstheater (du 5 mai au 2 juin 2024). **MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea**. E. Benoît, N. Balducci, P. A. Bénos-Djian... Ted Huffmann / George Petrou.

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-cologne-oper-der-stadt-koln-du-5-mai-au-2-juin-2024-monteverdi-lincoronazione-di-poppea-e-benoit-n-balducci-p-a-benos-djian-ted-huffmann-george-petrou/>

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Staatstheater, le 4 mai 2024. **VERDI : Un Ballo in maschera**. G. Rivero, A. Khanamiryan, A. Smimero... Jan Philipp Gloger / Giuliano Carella.

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-cologne-staatstheater-le-4-mai-2024-verdi-un-ballo-in-maschera-g-rivero-a-khanamiryan-a-smimero-jan-philipp-gloger-giuliano-carella/>

**CRITIQUE, opéra. COLOGNE,
Staatenhaus (du 5 mai au 2
juin 2024). MONTEVERDI :
L'Incoronazione di Poppea. E.
Benoît, N. Balducci, P. A.
Bénos-Djian... Ted Huffman /
George Petrou.**

C'est dans la petite salle numéro 3 du hangar qui abrite l'Opéra de Cologne (en attendant la réouverture de sa salle historique en septembre...), qu'a lieu la Première du *Couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi, dans la mise en scène maintenant bien connue du new-yorkais Ted Huffman – qui choisit de focaliser l'attention sur les interprètes et l'action, en réduisant les accessoires et en suivant au plus près le sublime livret de Francesco Busenello. Grande idée par les temps qui courent, où chaque élément de la scénographie y gagne en importance.



Un grand tube – noir comme les vêtements de Néron et blanc comme ceux de Poppée, tel l'aiguille d'une boussole ou d'une horloge, ou encore comme un tunnel, rappelant que rien ne dérangera l'exécution du vœu de Néron – est suspendu au-dessus de la scène. Quelques tables, quelques chaises, installées au besoin par les acteurs, une porte mentale dans le fond à gauche, pour que **John Heuzenroeder** (photo ci-dessus) se change en Nourrice. Le fameux **Gürzenich Orchester**, dirigé ici par le chef grec **George Petrou**, est lui-même à la limite de l'effacement – jusque dans son exécution.

Les vêtements soulignent la transposition à l'époque moderne, mais sans jamais choquer. Ceux de Néron et d'Octavie soulignent leur jeunesse, ceux d'Octavie sa maturité, et ceux d'Otton sa juvénilité. Si les habits du couple Néron-Poppée sont noir et blanc, ceux de leurs entourages, rose, violet, jaune et vert, montrent la vitalité autour d'eux. La mise en

scène et le jeu d'acteurs reposent sur quelques idées aussi fortes que justes, ce qui n'empêche en rien la drôlerie à l'occasion, comme les scènes cocasses avec les deux rôles de Nourrices joués par un ténor en travesti. On retiendra la scène où Amour met en mouvement le tuyau au-dessus des têtes des protagonistes, ou l'idée de faire interpréter Fortune et Vertu par les mêmes cantatrices jouant Octavie et Drusilla, le « ménage sexuel » à trois entre Néron, Octavie et un garde, pour montrer les prémises de la décadence romaine, ou encore les colères de Néron, lorsque quelque chose ne va pas à sa convenance.

Les opéras de Monteverdi reposent pour beaucoup sur les voix, et aucune ne faillit. Du ferme contre-ténor de **Nicolò Balducci** en Néron, à son jumeau inverse, geignard et quasi infantile, de **Paul-Antoine Bénos-Djian** (Otton), de la maturité du mezzo d'**Adriana Bastidas-Gamboa** en Octavie, à la suavité sensuelle de **Elsa Benoît** en Poppée, en passant par le ténor de **John Heuzenroeder** en Nourrice et Arnalta, à la voix cependant légèrement étouffée, ou la fermeté de **Lucas Singer** en Sénèque, [déjà remarqué en conjuré dans *Un bal masqué la veille*](#), le charme était là. Quant aux duos de Néron et de Poppée, ils resteront parmi les plus sensuels et torrides jamais entendus à l'opéra.

Cette production prouve, à une époque où les exubérances onéreuses peuvent atteindre des sommets, que revenir à un dépouillement épousant l'œuvre peut donner de biens belles satisfactions.

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Oper der stadt Köln (du 5 mai au 2 juin 2024). MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. E. Benoît, N. Balducci, P. A. Bénos-Djian... Ted Huffmann / George Petrou.

VIDEO : Elsa Benoît et Jake Arditti interprètent l'air final

du *Couronnement de Poppée* « *Pur ti miro* » dans la production
de Ted Huffman

**CRITIQUE, opéra. COLOGNE,
Staatenhaus, le 4 mai 2024.
VERDI : Un Ballo in maschera.
G. Rivero, A. Khanamiryan, A.
Smimero... Jan Philipp Gloger
/ Giuliano Carella.**

Il faut un solide amour pour l'art lyrique aux
colognais pour aller dans l'obscur Salle 1 du
hangar leur servant de salle de concert lyrique en
attendant de retrouver leur opéra historique du
centre ville (enfin rénové !) en septembre 2024.
Car l'installation de l'orchestre à gauche de la
scène, avec son chef face à lui, sur la gauche
aussi, implique de nombreuses difficultés pour
l'orchestre, le chef... et le public !

Cette reprise d'*Un Bal masqué* de Giuseppe Verdi a donc lieu
dans cet endroit transitionnel, en ce mardi 4 mai, dans une

mise en scène du régisseur allemand **Jan Philipp Gloger**. Le plateau, dominé par une statue et un buste du Comte, est autant salle de réception que la chambre à coucher du Comte, ou encore que la rue... Derrière le rideau orange de fond de scène, symbolisant la séparation entre l'aristocratie et le peuple, un portique grillagé y retient la foule massée derrière...



Le ténor uruguayen **Gaston Rivero** en Riccardo, Comte de Warwick, ne tient pas bien son *vibrato* durant les premières scènes du drame, hélas, puis sa voix plus assurée, avec une chaleur veloutée, devient plaisante. Cependant, comme il n'arrête pas de bouger, même poignardé (...), allant même jusqu'à imiter un singe dans sa confrontation avec Ulrica, sa voix peine à garder son assise. De son côté, la soprano arménienne **Astrik Khanamiryan** (Amelia) exagère autant sa voix que son jeu, ce

qui lui ôte toute crédibilité. Là est sans doute le défaut de ces deux interprètes : le manque de naturel, ce qui finit par agacer. La mezzo italienne **Agostina Smimero** incarne Ulrica, et si elle possède un médium correct, quoiqu'un peu étouffé, elle ne maîtrise en revanche pas bien ses aigus. Un appel à la révolution, quasiment au meurtre du "colon", mérite une voix avec plus de « chaire »- et un jeu moins stéréotypé. Le comte va jusqu'à faire signe à Amelia de le rejoindre dans son lit, et les conjurés miment la sodomie pour se moquer de Renato. Est-ce bien nécessaire ?

En revanche, le chœur "maison" qui incarne le peuple, partie essentielle des opéras "politiques" de Verdi (comme celui-ci), sont justes, et saisissants – parce que sans outrance. Bravo au chef de chœur **Rustam Samedov** ! Et plus encore au baryton italien **Simone Del Savio**, dont le Renato retient particulièrement l'attention. Plus que le Comte, le drame repose sur ses épaules. Son fameux monologue, "*Erri tu !*", pendant lequel il s'adresse au buste du Comte, au II, restera comme le moment le plus fort de la soirée. Surtout, il possède dans son jeu et dans la voix, la noblesse, la dignité et l'allure qui manque au Comte...

L'**Orchestre du Gürzenich** est dirigé ici par le chef italien **Giuliano Carella**, qui sert bien les couleurs chaudes de l'ouvrage de Verdi, avec en plus de l'émotion, de la passion, du drame et de la vie... qu'espérer de mieux ?!...

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Staatenshaus, le 4 mai 2024. VERDI : Un Ballo in maschera. G. Rivero, A. Khanamiryan, A. Smimero... Jan Philipp Gloger / Guliano Carella. Photos (c) Sandra Then.

VIDEO : Trailer de « *Un Ballo in maschera* » de Verdi selon Jan Philipp Gloger à l'Oper Köln

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Staatenhaus (du 5 novembre au 6 décembre 2023). DONIZETTI : L'Elisir d'amore. K. Zukowski, D. Ivanchey, I. Choï, O. Montanari... Damiano Michieletto / Matteo Beltrami.

Après le profond et énigmatique *Die Frau Ohne Schatten*, de Richard Strauss [le mois dernier](#), c'est avec le bien plus léger et drolatique *L'Elisir d'amore* ("Der Liebestrank" en allemand) de Gaetano Donizetti que l'Opéra de Cologne (*Oper Köln*) poursuit sa riche saison (en alternance avec des représentations de *Peter Grimes*). Metteur en scène parmi les plus plébiscités de sa génération, c'est l'italien **Damiano Michieletto** qui est à la manœuvre ici, après avoir monté cette production initialement au Teatro Real de Madrid (en coproduction avec le Palau de les Arts de Valencia). Autant dire que ces représentations de *L'Elixir d'amour* viennent comme une sorte de divertissement entre deux ouvrages et mises en scènes ambitieux, et le moins que l'on puisse dire est que l'on s'esclaffe souvent grâce à l'imagination débridée de Michieletto.



L'action se déroule sur quelque plage d'Andalousie où l'on fait toujours la fête, aux alentours du bar de plage où Giannetta propose des « *helados* », de telle sorte que tout est radieux grâce au soleil et la lumière généreuse qui baigne tout le premier acte. De multiples comédiens contribuent à alimenter cette fête permanente, tandis que Nemorino porte un petit short d'estivant, et que Belcore prend des douches, entre deux bains, et en chantant ! Dulcamara est quant à lui un *dealer*, et son élixir n'est pas du bordeaux, mais des boissons "énergisantes" type "*red bull*" (dans lesquels il verse une "poudre blanche"...), tandis que cinq jolies jeunes filles, affublées de mini-jupes et de perruques rouges, en font la promotion, en tant qu'assistante de Dulcamara... Bref, l'on rit de bon cœur à ce spectacle "décalé" et réjouissant à la fois, pour une transposition contemporaine particulièrement réussie.

Pour cette adaptation du *Philtre* d'Eugène Scribe, effectuée par son homologue italien **Felice Romani**, Donizetti a écrit une

partition encore très voisine de l'esthétique de Rossini, exigeant des chanteurs une technique fortement fondée sur une grande agilité dans la vocalisation. Or, d'agilité, la jeune soprano allemande **Kathrin Zukowski** n'en manque pas. C'est merveille que de l'entendre émettre trilles et vocalises avec la plus déconcertante facilité et la plus impeccable justesse. Ainsi, l'exécution de la cabalette "*Il mio rigor dimentico*" laisse pantois. Son timbre fruité, son aigu lumineux et son medium corsé, alliés à de remarquables talents de comédienne – le passage de la femme hautaine à l'amoureuse fébrile est parfaitement interprété – en font une exquise Adina.

Si le jeune ténor russe **Dmitri Ivanchey** possède indubitablement toutes les facultés demandées par le rôle de Nemorino, il lui manque cependant encore un peu d'expérience, et sa voix nécessite d'être travaillée plus avant pour s'épanouir au mieux de ses potentialités, au demeurant fort prometteuses. Sa pratique de la scène devrait également lui apporter l'assurance qui lui manque encore dans la vocalisation, propre mais trop appliquée. De même, l'air fameux "*Una furtiva lagrima*", s'il est fort bien délivré, ne procure pas (encore) le frisson et l'émotion espérés.

Les talents d'acteur, une aisance à brûler les planches et une diction syllabique d'une réjouissante verdeur font de l'excellent baryton-basse italien **Omar Montanari** un Dulcamara intensément présent. La voix fraîche de **Maya Gour** nous offre une délicieuse Giannetta, quand le baryton coréen **Insik Choï** (officier de marine) possède le mordant et l'autorité requis par le personnage de Belcore.

Quant à la fosse, placée ici à gauche de la scène, le chef Italien **Matteo Beltrami** fait montre d'un grand talent, avec une technique sûre et une maîtrise parfaite du fameux **Orchestre Gürzenich**. A ces atouts, le *maestro* ajoute un respect scrupuleux des exigences du chant et une grande intelligence dans l'approche musicologique, vécue non pas comme une fidélité idiote à la partition, mais comme une

adaptation qui ne trahit jamais les intentions du compositeur. Sa flexibilité dynamique, ses infimes variations, la diversité de sa palette de couleurs le désignent comme un authentique chef donizettien !

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Staatenshaus (du 5 novembre au 6 décembre 2023). DONIZETTI : L'Elisir d'amore. Kathrin Zukowski (Adina), Dmitri Ivanchey (Nemorino), Insik Choï (Belcore), O. Montanari (Dulcamara), Maya Gour (Giannetta). Orchestre Gürzenich. Damiano Michieletto (mise en scène) / Matteo Beltrami (direction musicale).

VIDEO : *L'Elisir d'amore* de Donizetti selon Damiano Michieletto au Sferisterio de Macerata

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Oper Köln / Staatenshaus (du 17 septembre au 11 octobre 2023). R. STRAUSS : Die Frau ohne Schatten (La Femme sans

ombre). A. J. Glueckert, D.
Köhler, I. Vilsmaier, J.
Shanahan, L. Lindström...
Katharina Thomas / Marc
Albrecht.

Après avoir initié son mandat avec *Les Troyens* de Berlioz en septembre 2022, le nouveau directeur artistique de l'**Opéra de Cologne** (Oper Köln) **Hein Mulders** choisit un autre titre-monde avec *La Femme sans ombre* (*Die Frau ohne Schatten*) de **Richard Strauss** pour débiter sa seconde saison, toujours hors-les-murs à la **Staatenhaus** sur le rive gauche du rhin, avec l'espoir cependant que sa 3ème saison intégrera enfin l'immense édifice de la rive droite, en plein centre de la ville.



Confiée à la metteuse en scène allemande **Katharina Thoma**, la mise en scène élargit le problème de la Maternité à celui plus large de la responsabilité, celle de l'Impératrice envers le couple de Teinturiers – ici transformés en chiffonniers de quelques banlieues déshéritées, évoluant sur une sorte d'îlot blanc (décor de **Johannes Leiacker**) , le fantastique et le prosaïque s'interpénétrant sans cesse dans cette régie. L'Empereur et l'Impératrice sont un couple de bourgeois, tandis que le fameux faucon est incarné par une jeune femme tout de cuir rouge vêtue, mais tout le temps en train de répandre des plumes rouges sur la scène, tandis que le Messenger est lui enduit de peinture blanche de la tête au pied, comme "marbrifié", à l'instar d'ailleurs du chœur/de figurants qui apparaissent à de nombreuses reprises de la même façon.

Drame humain, le conte de Hofmannsthal se veut aussi drame

sociétal sous le prisme du regard de **Katharina Thoma**. Les teinturiers/chiffonniers recyclent et envoient les vieux vêtements occidentaux vers l'Afrique (c'est ce que l'on apprend grâce au programme de salle...), mais avec des conséquences dramatiques pour l'économie locale et aussi en termes l'environnement. Barak n'est plus seulement un "opprimé", mais fait aussi partie intégrante d'un autre système d'oppression, de l'autre côté de la Méditerranée, des personnages qui apparaissent au III, où le très actuel thème des Migrants est ainsi également mis en exergue. Apeurés, assoiffés et en manque de nourriture, ils reprennent vie et espoir quand la Voix du ciel (incarnée par **Jinji Yang**, secouriste vêtue d'un gilet de sécurité jaune) leur annonce "*La voie est libre*", et qu'ils sont secourus par une organisation humanitaire qui les prend en charge (en leur offrant par exemple des bouteilles d'eau). La responsabilité individuelle de l'Impératrice envers le couple de Teinturiers est ainsi déplacé ici à une plus grande échelle, celle de nos sociétés occidentales riches envers les peuples d'Afrique et du Moyen-Orient en souffrance. Et l'exaltation de la scène finale est d'abord contredite par la projection d'images vidéo de terres arides et desséchées (vidéo de Georg Lendorff), mais à la toute fin, une plante délicate est mise en terre et arrosée par des enfants immigrés... comme un symbole d'espoir.

Dans le rôle de l'Impératrice, **Daniela Köhler** offre une voix juvénile et pleine, avec une émission se pliant aux moindres inflexions de l'écriture straussienne et une justesse absolue dans l'extrême aigu. La suédoise **Lise Lindstrom** fait quasiment jeu égal avec son formidable portrait de la Teinturière. Le timbre est pénétrant, bien que non dénué de quelques duretés dans l'extrême aigu, le registre exceptionnellement étendu, avec un grave sonore et une diction impeccable. A son crédit, on ajoutera également une parfaite compréhension des ressorts psychologiques du personnage. Le cas de La Nourrice de la

mezzo allemande **Irmgard Vilsmaier** est plus problématique, car la voix bouge désormais dangereusement, et le registre aigu se montre de plus en plus difficile d'accès.

De son côté, l'Empereur de **AJ. Glueckert** chante avec une énergie et un élan que l'on croirait inépuisable, triomphant des aigus meurtriers dont sa partie est hérissée, et son "Invocation au faucon" est l'un des moments les plus excitants de la soirée. Le Barak de **Jordan Shanahan** marque cependant encore plus les esprits avec son Barak – dont il a l'exacte carrure, la noblesse de phrasé, la puissance vocale, et une facilité à émouvoir tant par son jeu que par son chant. Les *comprimari* sont de la même eau, avec notamment un excellent Faucon incarné ici par **Giulia Montanari** et un Messenger diablement efficace en la personne de **Karl-Heinz Lehner**.

A la tête du fameux **Orchestre Gürzenich**, placé sur le côté droit du plateau sans que les équilibres soient rompus, **Marc Albrecht** contrôle de bout en bout les imposantes forces musicales placées sous sa baguette, qu'elles jouent en fosse ou en coulisse. La partition se déploie dans toute sa somptuosité de timbres et de couleurs, sans jamais faire obstacle au chant, un tour de force au vu de la configuration du spectacle !

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Oper Köln / StaatenHaus (du 17 septembre au 11 octobre 2023). R. STRAUSS : Die Frau ohne Schatten (La Femme sans ombre). A. J. Glueckert, D. Köhler, I. Vilsmaier, J. Shanahan, L. Lindström... Katharina Thomas / Marc Albrecht.

VIDEO : Trailer de *Die Frau ohne Schatten* de Strauss à l'Opér Köln

COLOGNE. Opéra de Cologne / Oper Köln – Saison lyrique 2023 – 2024 (Temps forts).

La nouvelle saison lyrique de l'Opéra de Cologne s'annonce passionnante, s'ouvrant avec un grand opéra post romantique et fantastique, **La Femme sans ombre / Die Frau Ohne Schatten**, redoutable défi pour l'orchestre et les chanteurs mais aussi les metteurs en scène (à partir du 15 sept) – composé pendant la première guerre mondiale, l'action relève du conte flamboyant et féérique mais aussi initiatique, prônant les plus belles valeurs telles que la compassion et la fraternité... Nouvelle production – 6 représentations jusqu'au 11 octobre 2023 – LIRE ici notre présentation de La Femme sans ombre à l'Opéra de Cologne : <https://www.classiquenews.com/cologne-koln-r-strauss-die-frau-ohne-schatten-17-sept-11-oct-2023/>



OPÉRA DE COLOGNE
OPER / KÖLN
saison 2023 – 2024
Temps forts

A l'affiche également :

MOZART : Così fan tutte

Dans la mise en scène sensuelle et imaginative de Tatjana Gürbaca, le dernier opéra de la trilogie Mozart / Da Ponte réalise cette école des amants, où deux jeunes couples apprennent désillusion et ivresse nouvelle, trahison et séduction
(direction musicale : Gabor Káli)



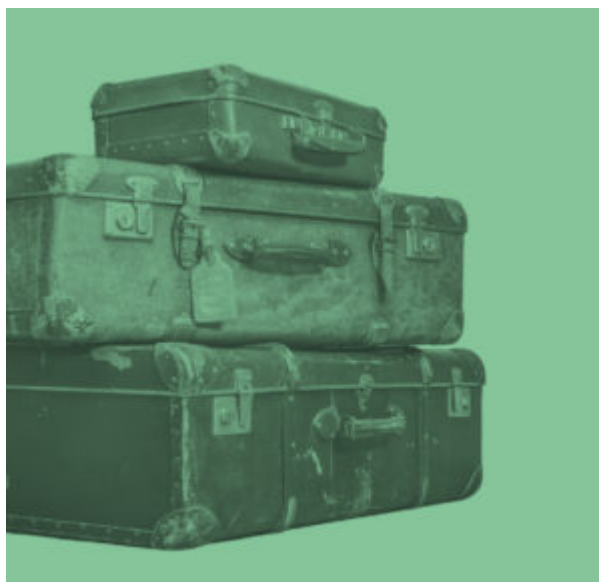
Les 24, 28 sept puis 1er et 5 oct 2023.

PLUS D'INFOS :

<https://www.oper.koeln/en/programm/cosi-fan-tutte/6551>

en 1974) : **Die Fremden / Les étrangers**

Sur le livret d'Andrew Altenbach, Die Fremden s'inspire d'un fait réel survenu à la Nouvelle Orléans en 1890 quand débarquent des émigrés siciliens, pleins de rêve et d'espoir pour leur nouvelle vie dans le nouveau monde... Rien ne va plus quand l'officier de police David Hennessy est abattu en pleine rue, laissant planer



le doute sur les auteurs de son assassinat parmi la communauté sicilienne : stigmatisation, racisme, violence urbaine, l'opéra créé en 2021 résonne avec d'autant plus d'actualité face à l'ensauvagement de nos sociétés et l'escalade de la violence comme l'irrespect assumé à toute autorité... Direction

: Harry Ogg / Mise en scène : Maria Lamont.

6 représentations – Première **le 30 sept; puis les 4, 6, 12, 14**

et 15 oct 2023 – PLUS D'INFOS :

<https://www.oper.koeln/en/programm/the-strangers/6555>

Benjamin BRITTEN : Peter Grimes

Somptueuse production déjà produite in loco. Le drame en 3 actes de Britten (créé en 1945) n'en finit pas de cultiver le doute sur l'identité et les agissements réels du marin solitaire Peter Grimes. A travers la figure de ce héros énigmatique, fascinant, Britten aborde deux thèmes qui lui sont chers : l'enfance volée et l'intolérance crasse face à un « original » qui ne rentre dans aucune case sociale...

A partir du 22 septembre (reprise) : Frederic Wake-Walker, mise en scène / Duncan Ward, direction. **Puis les 26, 28 sept,**

1er et 4 oct 2023 – PLUS D'INFOS :
<https://www.oper.koeln/en/programm/peter-grimes/6570>



Ballet en création : Maria Pineda
d'après Federico Garcia Lorca
Par la Compagnie XXTanzTheater –
création, première / Nouvelle
production de l'Opéra de Cologne. La
danse est un volet important à Cologne.
Ce spectacle est un temps fort de la
nouvelle saison 2023 / 2024. Il célèbre
le courage de l'adolescente Maria
Pineda, combattante de la liberté à
Grenade en 1831, s'opposant ouvertement
au roi d'Espagne Ferdinand VII : la

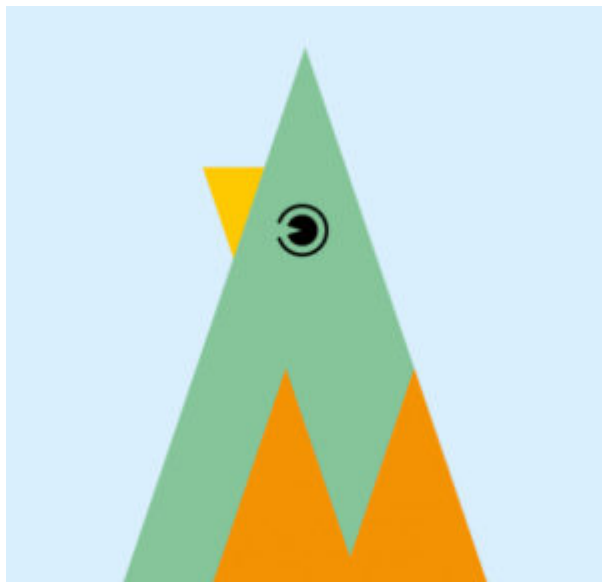
« rebelle » fut arrêtée puis tuée en martyr. Lorca, partisan
de la liberté lui aussi et farouche opposant à Franco,
s'empare de la lutte exemplaire de Maria Pineda à qui il dédie
une romance populaire spécifique. Le texte fut interdit en
Espagne et sorti de l'ombre à la mort du dictateur en 1975 ;
Lorca ayant été tué dès 1936. La Compagnie XXTanzTheater, dans
la chorégraphie de Bibiana Jiménez, rend hommage aux soldats
de la liberté, remparts exemplaires contre toutes les
dictatures. Musiques : Valerij Lisac.

Première **le 25, puis le 27 ; le 29 octobre 2023** (deux séances
à 11h et 18h). **PLUS D'INFOS :**
<https://www.oper.koeln/en/programm/mariana-pineda/6571>

DONIZETTI : L'Elisir d'amore / der Liebestrank

Grâce à un philtre magique – vendu par l'affabulateur Dulcamara, Nemorino parviendra-t-il à séduire et épouser la belle Adina, alors promise à Belcore ? Reprise de la production originale du Teatro Real Madrid, dans la mise en scène de Damiano Michieletto, agile en humour, fraîcheur et sensualité... Première **le 5 nov puis les 7, 12, 15, 17, 19, 22, 24, 26, 30 novembre, 2 et 6 déc 2023** – PLUS D'INFOS : <https://www.oper.koeln/en/programm/der-liebestrank/6803>

Opéra pour les enfants
Die Bremer Stadtmusikanten
Pour les fêtes de Noël, spectacle pour tous dont la morale ravira les plus exigeants : « Ensemble et unis, nous sommes plus forts », d'une lumineuse clairvoyance, l'adage est ici entonné par 4 animaux, en route pour Brême, chacun assumant son destin solitaire et tragique : l'âne, le chien, le chat et le coq... soit 4 « parias » qui néanmoins font équipe pour le meilleur... « Un pour tous, et tous pour un ». Le clarinettiste et compositeur né à Izmir (Turquie) Attila Kadri Sendil a élaboré ce conte musical attendrissant et poétique, en répondant à l'origine à la commande du Komische Oper Berlin.



Première le 18 nov, puis les 21, 24, 25, 30 nov ; 1er, 2, 5, 7, 9, 12, 14, 19, 26, 28 déc 2023, enfin 7 janvier 2024. PLUS D'INFOS ici : <https://www.oper.koeln/en/programm/die-bremer-stadtmusikanten/6593>

TOUTES LES INFOS, les programmes, la billetterie en ligne :
directement sur **le site de l'Opéra de Cologne / Oper Koeln**:
<https://www.oper.koeln/en/>

COLOGNE / KÖLN. R. STRAUSS : Die Frau ohne Schatten (17 sept – 11 oct 2023)

Jamais [l'Opéra de Cologne](https://www.oper.koeln/en/) (à seulement
3h20, en train direct Thalys depuis Paris
Est) n'a semblé aussi légitime pour une
œuvre du dernier romantisme, celui
somptueux, fantastique, onirique de La
Femme sans ombre / Die Frau Ohne

**Schatten, de Richard Strauss, à l'affiche
pour 7 dates dès le 17 sept prochain.**



**La Femme du teinturier goûte aux délices que suscite pour elle
l'Impératrice – Chor der Oper Köln, Ruth Häde, Tinka Pypker,
Giulia Montanari, Lise Lindstrom, Irmgard Vilsmaier © Matthias
Jung**



Fort de ses premiers essais (géniaux et fulgurants) à l'opéra, avec *Salomé* et *Elektra*, Strauss poursuit sa fabuleuse épopée lyrique avec son librettiste idéal, Hugo von Hofmansthal pour un grand drame, qui voudrait renouveler l'opéra de langue allemande et aussi poursuivre le modèle mozartien : celui mystérieux et onirique de *La Flûte Enchantée*. Les deux auteurs élaborent un sublime conte lyrique où les personnages vecteurs de forces morales opposées, revêtent diverses formes selon qu'ils sont consciences éthérées ou formes humaines, alors douées de compassion et de sentiments fraternels. Le sujet est celui d'une légende à clés dont l'orchestre flamboyant exprime toute la puissante activité.

L'Impératrice en quête d'une ombre...

En particulier la métamorphose et la transformation de l'Impératrice. Son sort est lié à celui d'un couple de mortels : le teinturier Barak et son épouse. Alors que pour sauver l'empereur, elle doit impérativement trouver une ombre pour elle-même (d'où le titre de l'opéra : la Femme sans ombre / die Frau ohne Schatten), l'Impératrice comprend qu'elle ne peut dérober l'ombre de la teinturière (même avec l'accord de celle-ci), sans se rendre criminelle d'un tel acte. En s'appropriant son ombre, l'impératrice tue la mortelle et aussi sa nature humaine donc la promesse de ses enfants à naître...

FABULEUX QUATUOR VOCAL... Les destins sont imbriqués et le drame repose sur un quatuor de chanteurs qui doivent être particulièrement aguerris à l'opéra straussien s'accordant au propre chant d'un orchestre florissant ; puissance, élégance, style : l'empereur et l'impératrice, Barak et son épouse. Pour guider l'Impératrice dans ce cheminement qui vaut passage et rituel, Strauss et Hoffmansthal ont imaginé sa gouvernante,

double maternelle, qui l'accompagne dans sa descente vers le monde des hommes... l'équivalent du personnage de Brangäne dans Tristan und Isolde de Wagner. Spectacle somptueux, la production présentée par l'Opéra de Cologne s'annonce riche en promesses.



**Le Trio qui est au centre du drame : L'Impératrice touchée peu à peu par le couple formé par le Teinturier et son épouse
– Daniela Köhler, Lise Lindstrom, Jordan Shanahan © Matthias Jung**



Dim 17 septembre 2023, 16h
Puis les 20, 23, 29 septembre,
3, 8 et 11 octobre 2023
OPER KÖLN / Staatenhaus Saal

RÉSERVATIONS : Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Cologne / OPER / KÖLN :
<https://www.oper.koeln/de/programm/die-frau-ohne-schatten/6547>
<https://www.oper.koeln/de/programm/die-frau-ohne-schatten/6547>

Direction musicale : Marc Albrecht

Mise en scène : Katharina Thoma

distribution / cast :

DER KAISER : AJ GLUECKERT

DIE KAISERIN : DANIELA KÖHLER

DIE AMME : IRMGARD VILSMAIER

BARAK, DER FÄRBER : JORDAN SHANAHAN

DIE FÄRBERIN : LISE LINDSTROM

DER GEISTERBOTE : KARL-HEINZ LEHNER

EIN HÜTER DER SCHWELLE DES TEMPELS / FALKE : GIULIA MONTANARI

ERSCHEINUNG EINES JÜNGLINGS : BRYAN LOPEZ GONZALEZ

EINE STIMME VON OBEN : JING YANG

DER EINÄUGIGE : INSIK CHOI

DER EINARMIGE : CHRISTOPH SEIDL

DER BUCKLIGE : RALF RACHBAUER

CHOR DER OPER KÖLN

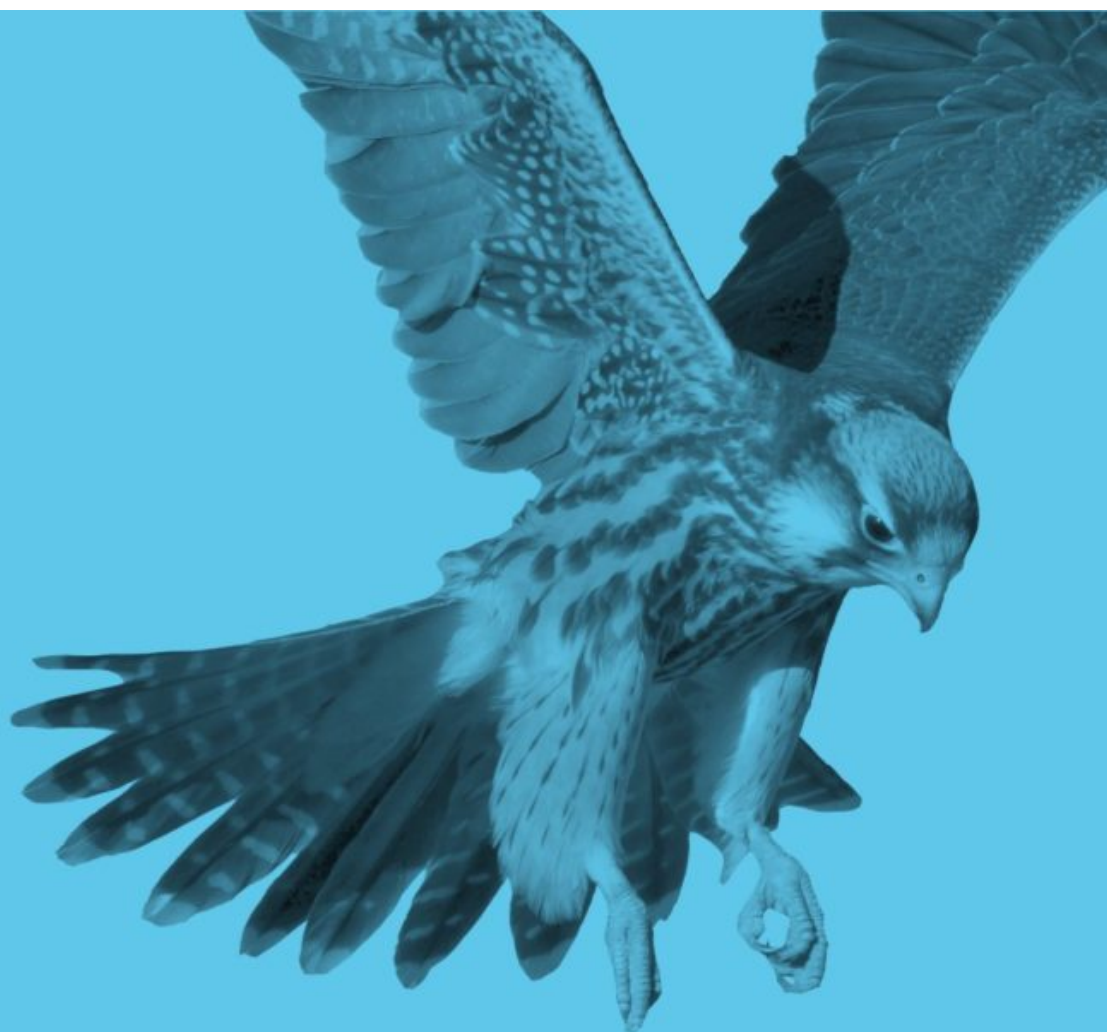
KINDERCHOR : KNABEN UND MÄDCHEN DER KÖLNER DOMMUSIK

ORCHESTER : GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

OPER KÖLN

TICKET HOTLINE : + 0221 221 28400

TEASER VIDÉO



OPER KOLN
/ OPERA DE COLOGNE



Richard STRAUSS
DIE FRAU OHNE SCHATTEN
La Femme sans ombre

17,20,23,29 SEPTEMBRE,
3,8,11 OCTOBRE 2023

